

Note de lecture publiée dans la revue *Échanges de Montréal* (Vol 3 n°5, septembre 2012, p. 23-26)

Maurin, Maurice, *VIVRE LA FRATERNITÉ AU CŒUR DU MONDE*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Voici le récit du petit frère Maurice Maurin qui permet de mieux connaître, ou d'en savoir plus, sur l'histoire des « petits frères du Sacré-Cœur », fraternité fondée en 1933 à El Abiodh, dont la forme de vie religieuse contemplative insérée au cœur des masses après 1945-qui est une évolution et une nouveauté- donne lieu à son extension en dehors des pays de l'islam sous le nom officiel des « petits frères de Jésus ».

L 'histoire de la vocation de Maurice Maurin, des étapes de sa formation dans les années 1950, puis de ses différents engagements, traverse et parcourt les principaux lieux où cette Fraternité s'est d'abord implantée, a essaimé et s'est déplacée au gré des contraintes dont celles des guerres: Algérie, Maroc, France, Espagne, Afrique centrale, Israël, Pologne. Elle est aussi le récit de ses rencontres des premières figures qui ont inspiré, initié, formé et /ou dirigé la Fraternité: notamment René Voillaume (1905-2003), son frère Dominique (1913-1976), petite sœur Madeleine (1898-1989), frère Noël (MiladAisse), frère André (1904-1986), Jacques Maritain (1882-1973), frère Heinz R. Schmitz (1936-1982), et tant d'autres. Voici, au cœur même de l'histoire de vie de Maurice Maurin, quelques récits de leur insertion et de leurs parcours.

Frère Noël. Après le postulat sur l'île de St-Gildas (p.66-71), Maurice Maurin fait le noviciat à El Abiodh (Algérie) où une double fraternité nomade vit d'élevage. Constituée d'une tente pour les trois petites sœurs, d'une autre pour les petits frères et d'une tente chapelle (p.79), cette fraternité nomade est raccrochée à une tribu, se déplaçant avec elle au gré des saisons. Frère Noël (MiladAisse) est le maître des novices. →

Arrivé à El Abiodh en 1935, celui-ci est ordonné prêtre en 1939. À cause de la guerre, il reste seul avec le frère Jean de la Croix, Samuel Camiré, un Canadien (p.214), jusqu'en 1944, date du retour du frère prieur, René Voillaume, dont il devient le conseiller quand, en 47- 48, s'amorce « l'ouverture très audacieuse qui permet d'envisager la fondation de petites fraternités insérées dans les milieux populaires et ouvriers, tout en conservant l'orientation contemplative » (p.77).

Une marche-pèlerinage au désert, appelée « KHALOUA » -prière solitaire-, fait partie du cycle de la formation. Ce mois de retraite consiste à une traversée solitaire dans le désert, avec chameaux et tentes, de « dix jours de marche, un jour de repos au campement, et à nouveau dix jours de marche » (p.85 et aussi René Voillaume: *Charles de Foucauld et ses premiers disciples*, Paris, Bayard éd. 1998, p.375) en direction de Beni-Abbès où, dans l'ermitage de frère Charles, les novices, fort éprouvés après cette longue marche de vingt jours, se voient tels qu'ils sont. Au moment où Maurice Maurin et ses frères novices font cette retraite, a lieu la première réunion des représentants et responsables de toute la famille spirituelle du frère Charles (p.89). En effet, c'est à ce moment-là, en novembre 1955, que l'Association dont Louis Massignon avait héritée et qu'il avait animée après la mort de Charles de Foucauld, notamment par un soutien matériel et spirituel des premières

fraternités, se transforme et se réorganise en se dotant de nouveaux statuts, rédigés et approuvés par Massignon lui-même, Mgr de Provenchère et Mgr Mercier. L'Association réunit les neuf groupes qui se réclament de frère Charles (René Voillaume : *Charles de Foucauld et ses premiers disciples*, Paris, Bayard éd. 1998, p.459-460).

Frère André. Suite à ses vœux temporaires et à un stage de probation en fraternité au Maroc, Maurice Maurin fait une année d'initiation philosophique à Annemasse avec Georges Brazzola, l'abbé Charles Journet, puis des études théologiques à Toulouse où frère André assume la responsabilité des études et des étudiants depuis la fondation à El Abiodh jusqu'en 1969. Ami de Jacques Maritain dès les années 1926-1928 à Meudon, frère André, alias André Harlaire, alias Louis Gardet, de son vrai nom André Brottier (voir *Wikipedia* et aussi *Cahiers Jacques Maritain*, n.35, 1997, p.12), après sa conversion, est à la recherche d'une vie contemplative qui le conduit en Algérie chez les Pères Blancs. Là, en avril 1933, il fait la rencontre de René Voillaume qui en est à son dernier voyage de prospection en vue de la fondation (René Voillaume : *Charles de Foucauld et ses premiers disciples*, Paris, Bayard éd. 1998, p.187). En accord tous les deux, dans le même désir d'une vie contemplative, Frère André se joint en octobre suivant aux cinq premiers frères qui se rendent à El Abiodh. Il se trouve donc être le sixième des fondateurs. Dès 1936, conseiller du prieur René Voillaume, il se lance dans l'étude de l'arabe, devient rapidement spécialiste de la mystique et de la théologie musulmane et auteur, sous le nom de Louis Gardet, de nombreux livres et articles dans la *Revue Thomiste* (p.163) sur « raison et foi en islam » (*Cahiers Jacques Maritain*, n.35, 1997, p.16). Après la guerre, le prieur et frère André décident d'une fraternité d'études, en lien avec les Dominicains à St-Maximin. Plus tard, cette fraternité aménage à Toulouse où, grâce à Frère André, Jacques Maritain va contribuer aux orientations prises par la Fraternité des Petits frères de Jésus. En 1978, frappé d'une hémorragie cérébrale qui le laisse paralysé du côté droit et aphasique, Frère André, pendant 8 années, est pris en charge par deux petites sœurs (p.256).

Frère Heinz, alors âgé de 32 ans, remplace en 1969 frère André aux études, tout en étant le soutien de Jacques Maritain. Dans les années 1980, frère Heinz démissionne de ses responsabilités pour se consacrer totalement à l'édition des *Oeuvres Complètes de Jacques et de Raïssa Maritain* en 16 volumes. Frappé d'une occlusion intestinale et suite à des complications, il meurt à l'âge de 45 ans et est enterré au cimetière de Kolbsheim (Alsace) près de la tombe de Jacques et Raïssa (p.261).

Frère Dominique, le plus jeune frère du prieur, qui souffre d'asthme toute sa vie, est mobilisé six mois après sa prise d'habit. Après la guerre, il fait son noviciat à St-Maximin et fait partie de ceux qui fondent la première fraternité ouvrière à Aix. Le « grand Do » a la charge de faire connaître la Fraternité et de trouver l'argent pour subvenir aux besoins des frères en formation par des visites, des réunions publiques →

et des conférences. Installé à Paris, il est à l'origine de la Procure, première fraternité qui accueille les frères de passage. En 1956, il est chargé de l'accueil des postulants à Dijon. Après une trentaine d'années de vie publique, il demande à vivre seul, proche et en lien avec une fraternité. Résidant dans une petite chambre de bonne au 6^e étage, il a un emploi de gardien d'immeubles de bureaux, du vendredi au lundi matin, qui consiste en un tour complet de garde à toutes les deux heures. Cela le met en contact avec le personnel chargé du ménage –Yougoslaves et Portugais- et du personnel d'entretien dont l'un l'a trouvé un matin mort

dans l'escalier. (p.105-112 et voir un extrait d'un diaire de frère Dominique dans *Frères au cœur du monde*, Karthala, 2002, p.355-357).

Jacques Maritain. Il faut parler de parenté spirituelle entre Jacques Maritain et la forme de vie religieuse des Petits frères. En effet, dès 1909, celui-ci, Raïssa, sa femme, et Véra, sa belle-sœur, veulent être des contemplatifs dans le monde. Ce qui leur est donné à vivre - que Raïssa nomme «la contemplation sur les chemins» - fait l'objet de réflexions dans plusieurs publications : en 1924, *De la vie d'Oraison* de Jacques et Raïssa Maritain, en 1927, *Primauté du spirituel* de Jacques Maritain, en 1938, dans *Questions de conscience*, un chapitre intitulé « Action et contemplation », à nouveau en 1959, *Liturgie et contemplation* de tous les deux et en 1965, dans *Le Paysan de la Garonne*, un chapitre intitulé « La contemplation dans le monde » (p.188).

Parallèlement, Maritain entend parler de l'UNION à l'hiver 1913-1914 par Massignon, responsable de l'œuvre de Charles de Foucauld, alors vivant puisqu'il sera tué le 1^{er} décembre 1916. En 1917, il reçoit le DIRECTOIRE dédié par ce dernier. Bref, Maritain connaît Charles de Foucauld et sa vie contemplative sans suite. Mais, le 8 septembre 1933, en la Basilique du Sacré Cœur, cinq frères prennent l'habit de frère Charles, en présence de Maritain et de plusieurs autres proches dont Louis Massignon. Des liens s'établissent puis s'approfondissent entre Maritain et les Petits frères: d'abord par frère André qui communique aux Maritain les causeries et les lettres de Voillaume. Jacques Maritain voit l'émergence d'un « nouveau mode ou style de contemplation et de vie contemplative » (*Cahiers Jacques Maritain*, numéro thématique intitulé « Maritain et les Petits Frères de Jésus », n.35, automne 1997, p.20). Aussi, il écrit avec Raïssa : « *Aujourd'hui la contemplation demande, nous ne disons pas à quitter les cloîtres et les couvents, nous disons à sortir et s'épandre au dehors, et à en finir avec l'illusion, trop fréquente chez les gens, qu'elle serait réservée à des spécialistes* » [...] « *En vérité la contemplation n'est pas seulement donnée aux Chartreux, aux Clarisses, aux Carmélites* » [...] « *Le grand besoin de notre âge, en ce qui concerne la vie spirituelle, est de mettre la contemplation sur les chemins [...] au développement de laquelle l'avenir assistera sans doute, il semble que la constante attention à Jésus présent et la charité fraternelle soient appelées à jouer un rôle majeur, à l'égard même des voies de l'oraison infuse. Nous croyons que la vocation de ces contemplatifs jetés dans le monde et la misère du monde que sont les Petits frères de Charles de Foucauld, a sous ce rapport une haute signification et qu'on peut attendre d'eux des lumières nouvelles dans le domaine de la vie spirituelle, avec le temps et la grâce de Dieu* » (*Liturgie et contemplation*, p.75- 78).

Aussi, durant les années 50-60, les Maritain sont proches des Petits frères. Suite au décès de Véra en 1959, puis de Raïssa en 1960, à Toulouse, le 6 mars 1961, au milieu d'une cinquantaine de frères étudiants en théologie répartis en fraternités, arrive Jacques Maritain âgé de 78 ans. Une dizaine d'années plus tard, Maritain demande à être accepté parmi les Petits frères de Jésus. Le 15 octobre 1970, à 88 ans, il prend l'habit: c'est le début de son noviciat avec frère Heinz (p.247). Frère Jacques prononce ses vœux perpétuels le 1 novembre 1971 et il meurt le 28 avril 1973, à l'âge de 90 ans (p.249-250, voir aussi *Cahiers Jacques Maritain*, numéro thématique intitulé « Maritain et les Petits Frères de Jésus », n.35, automne 1997).

Bien d'autres figures sont présentées au fil des engagements et des responsabilités confiées à Maurice Maurin. Cet itinéraire est, en outre, des temps d'apprentissages multiples

sur le plan spirituel. En voici un exemple. Comme tout un chacun, les blessures personnelles font l'objet d'un long cheminement intérieur : toujours présentes, elles s'apaisent même si elles peuvent toujours se réveiller (p.175). Que faire? Les frères étudiants suivaient à Fribourg des sessions de Simone Pacot, autrefois jeune avocate responsable au Maroc d' « une communauté de laïcs tâchant de vivre la spiritualité du frère Charles » (p.121), fondatrice de Bethasda et auteur de *L'Évangélisation des profondeurs* (p.103-104) que Maurice Maurin a lu. →

Néanmoins, écrit-il, « je dois reconnaître qu'il m'en fallait peu parfois pour que passe un nuage m'assombrissant intérieurement pendant un ou deux jours, et cela me gênait beaucoup. Pourquoi suis-je ainsi? J'ai reçu la foi, une très belle vocation, des frères qui me sont proches, pourquoi ces retours de moments sombres où je dois me reprendre non sans difficultés, sans doute les traces profondes en moi de mes anciennes blessures. J'en suis arrivé à l'idée qu'il serait tout à fait injuste si, en plus de la foi et de tout ce que par elle j'ai reçu, je bénéficiais en permanence d'une constante et radieuse espérance, sans aucun nuage, alors que tant de personnes doivent lutter pour survivre, ne pas perdre courage ni sombrer dans le désespoir. Je me disais que, par les efforts que je devais faire face à mes difficultés, et comme religieux d'une congrégation à vocation contemplative, je pouvais contribuer à racheter l'espérance de ceux qui n'ont pas d'espérance, de ceux qui s'affrontent à tant de difficultés et sont plus démunis pour les assumer. Cela m'a beaucoup aidé par la suite à être plus attentif aux autres, à essayer de mieux écouter, à comprendre et à porter un regard plus compatissant sur ceux qui souffrent » (p.92). D'autre part, « je voyais au contraire que, m'engageant dans une vie contemplative vécue dans le partage de la vie des gens, penser à se préserver, se protéger en gardant des distances n'était ni bien ni possible. Qu'il me fallait au contraire m'ouvrir aux autres, être transparent, accueillant. Jacques Maritain m'en avait donné le meilleur exemple. Et si j'étais vulnérable et fragilisé, il valait mieux accepter de souffrir de temps en temps et offrir à Dieu cette souffrance, qui peut être purificatrice, plutôt que de se fermer aux autres. Comme enfant, adolescent, j'avais vécu le retrait, la tendance à cacher mes sentiments, à étouffer la souffrance et le besoin d'amour. La rencontre avec Jésus m'avait lentement guéri. Maintenant j'en voyais l'évolution et les enjeux » (p.175).

Enfin, le frère prieur « nous mettait en garde contre le fait de mener seul notre vie spirituelle. Je me souviens qu'il insistait sur l'importance pour chacun de nous d'avoir un frère en qui nous avons confiance au point de pouvoir tout lui dire, que ce frère soit responsable ou pas. Le frère qui n'a pas la possibilité de tout partager avec un autre frère ses difficultés, ses doutes, mais aussi ses joies, se trouve par le fait même fragilisé » (p.176). ■

André Vidricaire
Professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal